

Le SACRE COEUR DE JESUS Os 11, 1.3-4,8ac-9 ; Ep 3, 8-12.14-19 ; Jn 19, 31-37

« *Avec des liens d'amour.* »

Le prophète Osée nous a décrit l'amour de Dieu pour son « fils » Israël, un amour qui se manifeste sous toutes les formes de tendresse que des parents peuvent exprimer à l'égard de leur petit enfant : Ils le soulèvent tout contre leur joue, le prennent dans leurs bras, lui donnent à manger, lui apprennent à marcher. Dieu s'est comporté ainsi envers son fils élu. Hélas, il n'a reçu en retour aucune reconnaissance, mais l'ingratitude. Ces liens d'amour ont plutôt fini par inciter le fils à se détacher et à se rendre indépendant de Dieu, et de son amour. Dieu voulait envelopper l'enfant dans des « liens d'amour », mais voilà son cœur serré par la peine de la déception. Dieu non seulement *a* l'amour, mais *il est* l'amour. « *Je suis Dieu, et non pas homme* ». Son cœur ne lui permet pas de s'irriter, ni de détruire, ni d'abandonner celui qui s'est enfui ; Père de ce fils prodigue, il le guette, court à sa rencontre, l'embrasse et le fête.

Aux Ephésiens, St Paul écrit que notre foi de chrétiens nous permet d'accéder auprès de ce Père aimant, source de toute paternité, et nous exhorte à rester enracinés dans l'amour en nous abandonnant à l'Esprit de Dieu. Il vous fera « *Comprendre l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance.* »

L'Esprit nous fera aussi comprendre, à travers l'aventure d'Osée, jusqu'où peut aller la fidélité de Dieu à l'alliance, à l'amour, malgré les trahisons de son épouse, qui se prostitue. St Paul nous provoque à comprendre l'amour fou de Dieu pour nous, et que nous reconnaissons cet amour fou comme sa plus haute sagesse, car « *ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes* », c'est « *une sagesse de Dieu, mystérieuse, demeurée cachée* », écrit-il aux Corinthiens. (1 Co 1, 25 ; 2, 7). Les chrétiens doivent être « fous de cette folie d'amour, à cause du Christ » (Ibid. 4, 10). L'amour de Dieu surpasse et élève les autres attributs de Dieu : sa toute-puissance et sa toute-sagesse. En cette fête, c'est bien le jour pour demander à l'Esprit de Dieu de renouveler en nous le feu de cet amour.

A la figure d'Osée, dans l'Ancien Testament, correspond, dans le Nouveau Testament, la figure de Jésus, le Fils bien-aimé du Père, et c'est le disciple bien-aimé de Jésus qui en est le témoin le plus touchant.

Dans l'Ancien Testament déjà, ce n'est pas un discours sur Dieu qui doit nous convaincre mais l'action imprévisible et inouïe du Dieu d'amour et de miséricorde. Dans le Nouveau Testament, c'est en son Fils Jésus Christ que Dieu lui-même recherche la « *brebis perdue* », l'humanité souffrante et égarée. Quand Jésus parle du bon pasteur qui recherche la brebis égarée, de la femme qui cherche la drachme perdue, ou du père qui va au devant du fils prodigue et qui l'embrasse, il révèle l'être même de Dieu dans son agir envers nous, les hommes. Dans la mort de Jésus sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver. « *Il n'y a pas de plus grand amour...* »

Avec Jean le bien-aimé, fixons donc le regard sur le côté ouvert du Christ (cf. 19, 37). C'est là que la grandeur de l'amour divin peut être contemplée. À partir de ce regard, nous pouvons trouver la route pour vivre et pour aimer. Si alors Jésus ressuscité nous pose la même question qu'à Pierre – « *Pierre, m'aimes-tu vraiment ?* » Nous pourrions oser la même réponse que lui.

À son acte d'offrande par amour, Jésus a donné une présence durable par l'institution de l'Eucharistie, quand il a anticipé sa mort et sa résurrection en se donnant déjà lui-même à ses disciples, dans le pain et dans le vin, son corps et son sang, comme nouvelle manne, nouveau pain du ciel (cf. Jn 6, 31-33). L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus.

« *Celui qui a vu le cœur transpercé de Jésus rend témoignage et nous aide à voir dans*

la mort du Fils le signe suprême de l'amour du Père. Les soldats romains brutaux qui non seulement crucifient, mais brisent les jambes et enfoncent des lances dans les coeurs, accomplissent, sans le savoir, des prophéties anciennes. Notons que le coup de lance est donné à Jésus alors qu'il est déjà mort : Jésus avait déjà donné sa vie, avant que le soldat ne puisse la lui prendre. Le coeur du Fils, qui est ouvert sous les yeux de Jean, c'est le coeur de Dieu lui-même, le coeur du Père et de l'Esprit. - Tout est accompli, tout est donné ; la plaie du Fils reste à jamais ouverte pour que toutes les générations « regardent celui qui a été transpercé ». La cruauté des pécheurs qui ont tué le Fils, nous permet de contempler dans ce livre ouvert « ce qui surpasse toute connaissance : l'amour du Christ », disait St Paul.

« Là où il passait, Jésus faisait le bien », disent de lui les Actes des Apôtres (10,38) ; il est passé au milieu de malades de toutes sortes et leur a fait du bien. Nous allons célébrer dans un instant le sacrement de cette bienfaisance de Jésus pour les malades qui l'ont demandé, après avoir d'abord prié *Marie, santé des malades*, comme l'invoquent les Litanies. Hélas, c'est notre monde même qui est malade, malade de la guerre. Au surlendemain des festivités du débarquement, nous prierons donc aussi Marie, Reine de la Paix. (avant cela, recueillons-nous un instant).